

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC  
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET  
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY  
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V. HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET  
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR  
A. DUMAS FILS - I. GOZLAN  
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

# LES BONNS ROMANS

## SOMMAIRE

LA COMTESSE DE CHARNY, par ALEXANDRE DUMAS.  
ADELINE PROTAT, par HENRY MURGER.  
CE QUE L'ON VOIT TOUS LES JOURS, par Alexandre DUMAS FILS.



C'était la reine. — Page 211, col. 3.

## LA COMTESSE DE CHARNY

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

LES FUNÉRAILLES. (Suite.)

La mort de Mirabeau, c'était en effet une obscurité politique; Mirabeau mort, savait-on dans quelle voie on allait entrer? L'habile dompteur n'était plus là pour diriger ces fougueux coursiers qu'on appelle l'ambition et la haine; on sentait qu'il emportait avec lui quelque chose qui désormais manquerait à l'Assemblée: l'esprit de paix veillant même au milieu de la guerre, la bonté du cœur cachée sous la violence de l'esprit; tout le monde avait perdu à cette mort: les royalistes

n'avaient plus d'aiguillon; les révolutionnaires plus de frein. Le char allait rouler plus rapide et la descente était encore longue... Qui pouvait dire vers quoi on roulait, et si c'était vers le triomphe ou vers l'abîme.

On n'atteignit le Panthéon qu'au milieu de la nuit.

Un seul homme avait manqué au cortège, Pétion.

Pourquoi Pétion s'était-il abstenu? Il le dit lui-même, le lendemain, à ceux de ses amis qui lui faisaient un reproche de son absence.

Il avait lu, disait-il, un plan de conspiration contre-révolutionnaire écrit de la main de Mirabeau.

Trois ans après, dans une sombre journée d'automne, non plus dans la salle du Manège, mais dans la salle des Tuileries, quand la Convention, après avoir tué le roi, après avoir tué la reine, après avoir tué les girondins, après avoir tué les cordeliers, après avoir tué les jacobins, après

avoir tué les montagnards, après s'être tuée elle-même, n'eut plus rien de vivant à tuer, elle se mit à tuer les morts. Ce fut alors qu'avec une joie sauvage elle déclara qu'elle s'était trompée dans le jugement qu'elle avait rendu sur Mirabeau, et qu'à ses yeux le génie ne pouvait faire pardonner à la corruption.

Un nouveau décret fut rendu qui excluait Mirabeau du Panthéon.

Un huissier vint, et, sur le seuil du temple, il fit lecture du décret qui déclarait Mirabeau indigne de partager la sépulture de Voltaire, de Rousseau et de Descartes, et qui sommat le gardien de l'église de lui remettre le cadavre.

Ainsi, une voix plus terrible que celle qui doit être entendue dans la vallée de Josaphat criait avant l'heure: Panthéon, rends tes morts!

Le Panthéon obéit: le cadavre de Mirabeau fut remis à l'huissier, qui fit, il le dit lui-même, conduire et déposer ledit cercueil dans le lieu ordinaire des sépultures. Or, le lieu ordinaire des